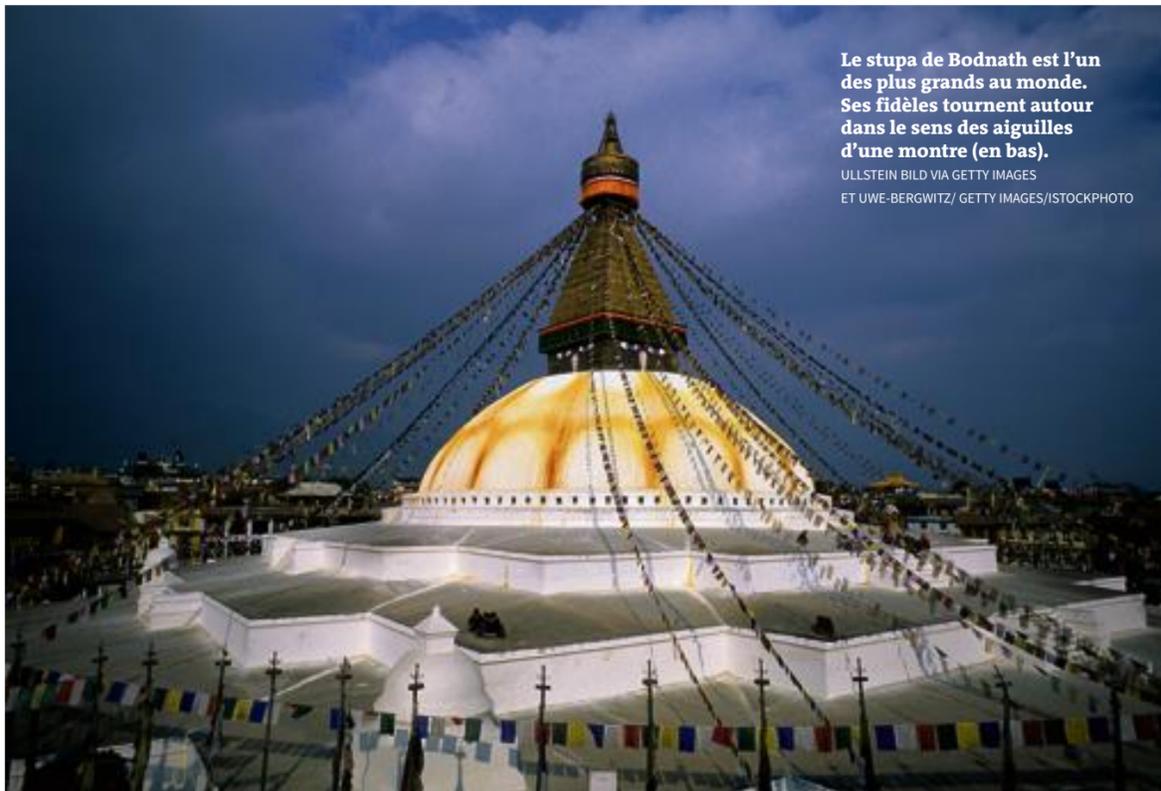


Si la capitale népalaise porte encore les stigmates du séisme de 2015, les touristes se pressent de nouveau devant le splendide temple de Pashupatinath ou l'impressionnant monastère de Shechen



Le stupa de Bodnath est l'un des plus grands au monde. Ses fidèles tournent autour dans le sens des aiguilles d'une montre (en bas).

ULLSTEIN BILD VIA GETTY IMAGES
ET UWE-BERGWITZ/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO



CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son séjour avec l'aide du voyageur Asia et d'Etihad Airways.

Y ALLER

Au départ de Paris, ou avec un préacheminement au départ de la province (140 euros). Asia propose plusieurs formules dont une de douze jours/neuf nuits (Kathmandou, Dhulikhel, Balthali, Bandipur, Bodnath) comprenant voiture privée avec chauffeur et guide francophone, vols Paris-Katmandou via Abou Dhabi avec Etihad Airways, hébergements, petit déjeuner, pour 2106 euros par personne. Le voyage peut se prolonger de deux jours, voire plus, dans le Terai, sur la piste des rhinos (684 euros par personne). Une autre formule, « Népal essentiel », propose six jours/sept nuits à partir de 1 079 euros (Kathmandou, Pokhara, Nagarkot et retour) avec chauffeur et guide anglophone. Asia.fr

SE LOGER

Il y a beaucoup de guesthouses à Kathmandou, où l'on peut dormir pour une dizaine d'euros. Mais notre préférence est allée à **Rokpa Guesthouse**, très confortable, à cinq minutes à pied du stupa de Bodnath. Il en coûte entre 40 et 50 euros la nuit. Rokpaguesthouse.org Il y a aussi de très beaux hôtels (compter une centaine d'euros la nuit) dont le **Shambaling**, également à proximité de Bodnath, ou le **Dwarika's**, à proximité de Pashupatinath, véritable havre de paix. Shambaling.com, Dwarikas.com L'**Old Inn**, à Bandipur, pour sa situation en centre-ville et son charme. Environ 90 euros la nuit. Theoldinnbandipur.com

ALLER PLUS HAUT

Si la météo n'est pas clémente lors de votre séjour et que vous n'avez pas pu voir la chaîne de l'Himalaya, Yeti Airlines propose l'Everest Express, plusieurs vols quotidiens d'une heure, au-dessus des nuages pour admirer l'Himalaya, avec une coupe de champagne, un tour dans le cockpit et un diplôme. Environ 120 euros. Yetiailines.com

KATMANDOU, UNE RENAISSANCE

VOYAGE KATMANDOU

Le 25 avril 2015, le Népal subissait l'un des plus violents tremblements de terre qu'ait connus le petit Etat himalayen depuis 1934. D'une magnitude de 7,9 degrés sur une échelle qui en compte 9, ce séisme provoquait la mort de près de 9 000 personnes, faisait 22 000 blessés, et laissait derrière lui un paysage dévasté, certes, mais pas rasé, comme on l'a souvent imaginé.

Trois ans plus tard, presque jour pour jour, Katmandou se relève encore et continue, quotidiennement, de panser ses plaies. Les touristes, qui avaient un temps déserté la capitale, sont revenus, ne prêtant presque pas attention à la chape de pollution qui couvre la ville, mélange de fine poussière, de gaz d'échappement de véhicules utilitaires et de bus hors d'âge, et de fumées des briqueteries qui continuent de tourner à plein régime pour la reconstruction.

En cette fin mars, les touristes, qui se séparent en deux catégories, les *trekkers* et les autres, sont déjà nombreux. Les plus courageux ont quitté l'hôtel vers 6 heures du matin, direction Bodnath, à 6 kilomètres du centre-ville. Là, le stupa géant est pris d'assaut dès l'aurore par les fidèles qui déambulent autour, toujours dans le sens des aiguilles d'une montre, en faisant tourner les moulins à prières, certains en marchant, d'autres en se prosternant et se relevant à chaque pas. Avec ses 40 mètres de hauteur et ses 100 mètres de circonférence, il est l'un des plus grands au monde. Classé au patrimoine de l'Unesco, il a été reconstruit en son sommet et a retrouvé toute sa solennité, en même temps que les yeux de Bouddha, sur les quatre faces orientées vers les quatre points cardinaux, et son faite complètement redoré.

La danse sacrée des lamas

De ce dôme partent des drapeaux de prières qui se détachent nettement sur le ciel bleu et les murs blanchis à la chaux. Tout autour de ce haut lieu du bouddhisme se trouvent un grand nombre d'échoppes, marchands du temple locaux, qui proposent bijoux, bracelets, clochettes, moulins à prières, bols chantants et thangkhas, ces très belles peintures sacrées sur papier ou toile.

A quelques pas de Bodnath, en empruntant des ruelles bruyantes et colorées, nous arrivons à

Shechen. Impressionnant, à la fois par sa taille, le nombre de moines que l'on croise – plus de 600 – et son architecture aux couleurs vives, ce monastère date seulement des années 1980 et fut construit en réponse à la destruction du monastère de Shechen au Tibet à la fin des années 1950 par le pouvoir chinois. On peut y méditer, y dormir ou y déjeuner dans un jardin, véritable havre de paix et de tranquillité par rapport au brouhaha de la ville.

Par chance, le jour de notre visite, nous assistons à la traditionnelle danse sacrée des lamas qui se tient tous les ans le 10^e jour du deuxième mois lunaire, le 26 mars cette année. Un moment de ferveur incroyable. Matthieu Ricard – peut-être le moine bouddhiste tibétain le plus connu après le dalaï-lama, dont il

est l'interprète –, qui passe une partie de l'année ici quand il n'est pas dans son ermitage, à trois heures de route de Katmandou, assiste à l'événement. Plutôt facile de reconnaître le moine photographe qui a élu domicile au Népal depuis un demi-siècle, derrière son imposant téléobjectif. Après plusieurs danses, les fidèles, les mains chargées de petites coupures, viennent faire l'aumône aux moines, assis les uns à côté des autres, tout autour de la cour qui a servi de scène.

Si le stupa de Bodnath n'a finalement été que peu endommagé lors de la catastrophe d'avril 2015, la célèbre place Durbar a en revanche payé un lourd tribut et donne encore l'impression d'un immense chantier de (re)construction... On est tout de suite frappé par l'omniprésence de ces immenses tas de briques rouges

LA PLUS BELLE VUE À 360° SUR LA VILLE ET SES ENVIRONS SE DÉCOUVRE DU STUPA DE SWAYAMBUNATH, L'UN DES PLUS ANCIENS DE LA VALLÉE

qui parsèment la place : les vieilles, vestiges des monuments écroulés, et les neuves, en attente d'emploi. Quelques photos d'avant le tremblement de terre permettent de se rendre compte, devant chaque temple et monument, du désastre causé.

Dans la ville, ne cherchez plus le temple de Kasthamandap ou celui de Maju Dega, pas plus que la célèbre tour de Dharhara et son incroyable point de vue sur la ville, qui se gagnait après avoir grimpé les 220 marches qui menaient à son sommet. Les édifices encore en place, eux, sont tous étayés, se tenant droit tels des vieillards aidés de leurs béquilles... C'est le cas de la Kumari Ghar, belle maison du XVIII^e siècle, ou du Palais royal, dont la reconstruction est loin d'être achevée.

Reste qu'en dépit de cette catastrophe la ferveur des pèlerins n'a pas diminué. Ils sont nombreux à déambuler au milieu des touristes, à moins que ce ne soit le contraire... Ça et là, on croise quelques sadhus, ces ascètes qui prient au milieu de l'encens et des bougies ou demandent

l'aumône. Katmandou comme on l'imagine.

Cette ferveur, nous la retrouvons également à Pashupatinath, l'une des visites obligées de Katmandou. Fort heureusement, le temple au bord de la rivière Bagmati, classé depuis 1979 au Patrimoine mondial de l'humanité, et surtout l'un des sanctuaires hindous les plus sacrés du pays, a été épargné par le séisme. A toute heure de la journée, les familles, les jeunes, s'y retrouvent comme à Bénarès, au bord du Gange. On y croise aussi beaucoup de touristes indiens. Ici, les cérémonies rituelles se poursuivent jour et nuit sur les *ghat*, ces escaliers qui descendent vers le fleuve. Ne jamais perdre de vue que ces cérémonies ne sont pas des spectacles, mais un véritable rituel pour des familles en deuil. Inutile de dégrainer son smartphone, les meilleures images seront celles qui resteront gravées dans la mémoire.

S'il est un moment, en revanche, où l'appareil photo est recommandé, c'est lors de l'ascension des 365 marches qui mènent au stupa de Swayambunath. C'est d'ici que l'on a la plus belle vue à 360° sur la ville et ses environs. C'est l'un des plus anciens stupas de la vallée, et il doit son surnom aux nombreux singes qui y ont élu domicile : le « Monkey Temple »... Un conseil, ne les nourrissez pas et, surtout, ne soutenez pas leur regard. Le guide assure que cela les énerve ! En fin de journée, on profite de l'altitude, où la température est plus clémente, et des couleurs du coucher du soleil sur Katmandou qui renaît. ■

FRANÇOIS BOSTNAVARON

La vallée aux trésors

Katmandou, bruyante et agitée, donne parfois envie de s'évader. Si vous n'êtes pas un *trekker* acharné, la vallée tout autour de la capitale reste une très bonne alternative. Le circuit des villes royales et des villages offre à la fois la possibilité de faire de belles et faciles randonnées – à pied ou à vélo – et de continuer d'admirer une architecture toujours saisissante.

La vieille ville médiévale de Bhaktapur, troisième cité-Etat de la vallée, elle aussi classée à l'Unesco, enchante avec sa place Taudhadi et sa pagode Nyatapola, peut-être l'une des plus grandes du Népal avec ses 30 mètres de haut. Il faut déambuler dans le joli bazar, réservé aux potiers. Visiter la deuxième ville royale, Patan, c'est entrer dans un musée à ciel ouvert avec ses pagodes de bois sculpté et de brique rouge, son Durbar Square et ses échoppes d'artisans qui lui ont valu le surnom de cité des arts.

Les villages sont tout aussi attachants, comme Changu Narayan où l'on trouve le plus vieux temple du Népal, qui date de 325. Une merveille restaurée au XVI^e siècle. Bandipur, à 1 000 mètres d'altitude, offre une très belle vue sur la vallée du Langtang, le massif du Ganesh Himal, celui du Manaslu et la chaîne de l'Annapurna.

